GEPOG

JACANA

La lettre d'Infos ornithos de la Guyane

Courrier de liaison des membres du GEPOG

Janvier 2003

n° 20 / 21

Editorial

-très court, afin de laisser de la place aux Tangaras de Carole Pourcher-

Oui, vous avez raison, votre volatile préféré est resté bloqué au sol ces temps ci : un trimestre de retard, ça commence à bien faire....!!!! Et bien justement, pour bien faire, vous avez droit cette fois ci a un superbe numéro avec de la couleur... pas *tout en* couleur, non, on n'a pas les moyens, hélas ; pour se faire pardonner pour le numéro manquant, et aussi afin de vous donner une (petite) idée de la qualité des illustrations du bouquin qui, si tout va bien, devrait migrer chez les bons libraires au début de l'année 2003.

Les infos de cette fin d'année :

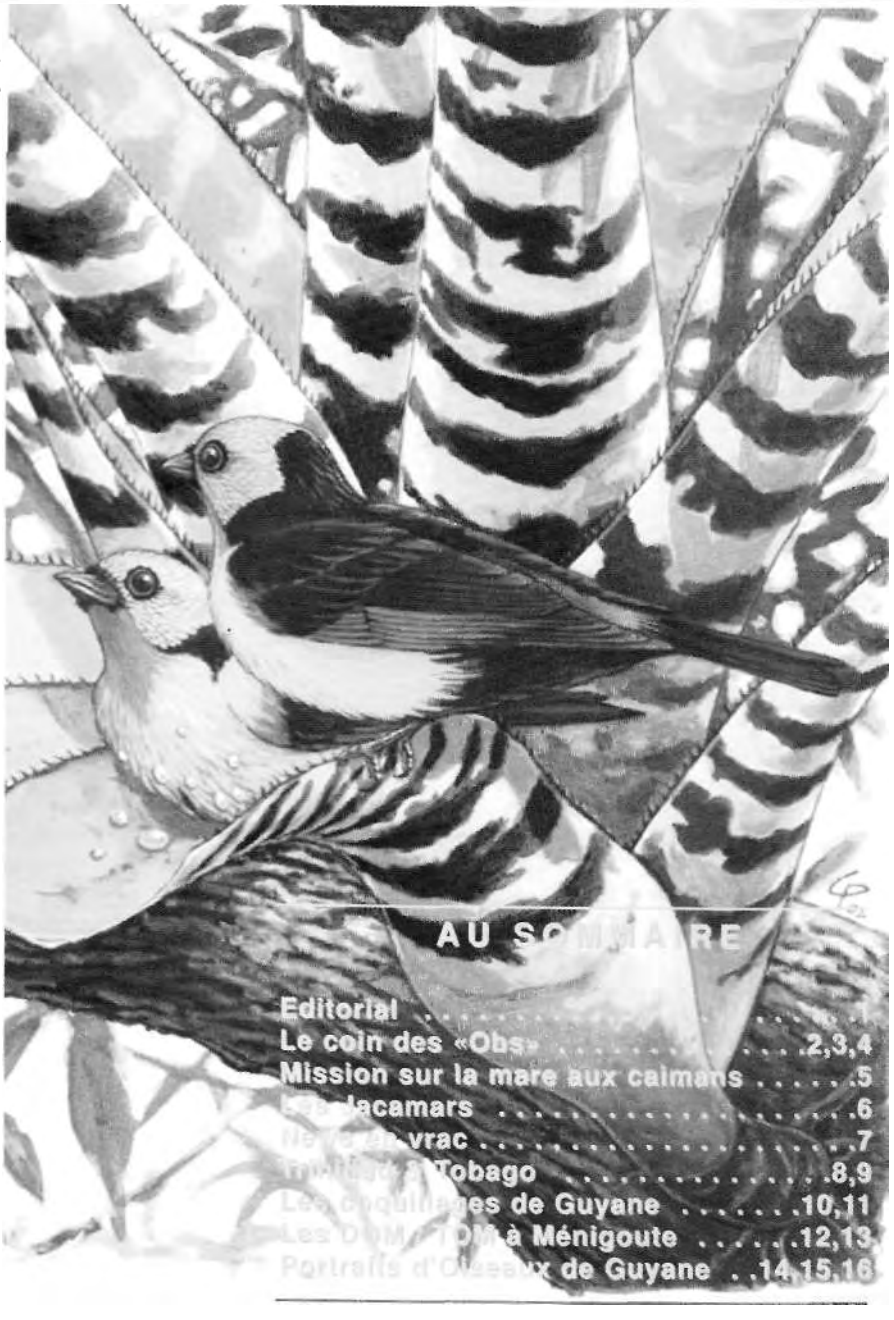
- Le remplaçant de Laurent Garnier est arrivé : il se nomme Nyls De Pracontal et se présente en page 7.
- Cela intéressera tous les Gépoguiens, anciens et nouveaux : c'est en effet à un ancien Président du GEPOG qu'a été confiée la direction de la Réserve de Kaw : Bertrand Goguillon.

Aussi, au nom des tous les adhérents nous leur souhaitons à tous les deux bonne chance dans leur nouvelle tâche.

- Enfin, nous aurons également une forte pensée de soutien à la conservatrice de l'Amana, Noémie Morgenstein, qui est en convalescence à la suite d'un grave accident de la route : nous lui envoyons tous des voeux de prompt rétablissement.

Nous vous souhaitons à tous une année 2003 pleine de bonnes surprises naturalistes et humaines.

La Rédaction



AU SOMMAIRE

Editorial 1
Le coin des «Obs» 2,3,4
Mission sur la mare aux caimans 5
[illegible] lacamars 6
[illegible] vrac 7
[illegible] à Tobago 8,9
Les coquillages de Guyane 10,11
Les DOM/TOM à Ménigoute 12,13
Portraits d'Oiseaux de Guyane 14,15,16

Le GEPOG va fêter ses dix ans d'existence pleine en mars 2003. Dix ans d'oiseaux, de sorties, d'observations, de rires, de déceptions. Mars 2003 devrait être l'occasion de célébrations assez sympa, en plus du lancement du bouquin. Vous devriez trouver dans ce numéro l'invitation à l'AG ainsi que la feuille de procuration... On vous attends nombreux et motivés.

La Rédaction

Oui, vous avez remarqué l'étiquette, sur l'enveloppe ...??? Regardez bien : votre date d'échéance est inscrite dessus. Merci de ne pas l'oublier....
Celles et ceux qui ont une adresse email sont très fortement priés de nous la faire parvenir à ASS.GEPOG@wanadoo.fr: ainsi le programme des sorties devrait vous être envoyé sans aucun délai.... Merci

LE COIN DES « OBS »

A propos des observations : j'ai reçu beaucoup de fiches manuscrites, de mails ou de fiches informatiques. Je tiens à remercier vivement tout ceux qui contribuent à faire de la base "Alapi" une référence chaque jour plus sérieuse et peut-être dans un avenir proche, incontournable. Je tiens aussi à m'excuser auprès de tous, pour les obs qui ne sont pas retranscrites dans le "Jacana". En effet, il y en a beaucoup trop pour qu'elles soient toutes publiées, ce n'est pas la vocation de la publication. En revanche, je vous donne rendez-vous pour la chronique ornitho de l'année 2001 qui devrait sortir au début de l'année prochaine... J'en profite pour lancer un dernier appel pour tout ceux qui laissent bêtement traîner de précieux renseignements dans des carnets de notes qui ne seront plus jamais ouverts une fois refermés et qui pourraient servir à de louables actions : s'il vous plaît, envoyez moi tout ça, sous toute forme que ce soit, mail, courrier, fax, tableur etc..

Olivier Fortune (responsable de la base de données "Alapi")

1 Pélican brun *(Pelecanus occidentalis)* est noté le 15/07 dans l'estuaire de l'Irakompapi (M. Clément, N. Morgenstern, WWF).

De nombreuses Aigrettes tricolores (*Egretta tricolor)* sont observées le 20/06 dans l'estuaire de l'Irakompapi et dans l'estuaire de l'Organabo, situés tous deux dans la réserve de l'Amana. Certains individus pèchent en écartant une aile pour modifier leur ombre (T.Delsinne, WWF). Cette technique de pêche est bien connue pour cette espèce. Il s'agit aussi pour l'aigrette de bien se placer contre le soleil et d'obtenir un effet de parasol et limiter la réverbération du soleil à la surface de l'eau. D'autres espèces sont beaucoup plus efficaces et utilisent plus fréquemment cette méthode ; c'est le cas de l'Aigrette rousse *(Egretta rufescens)* qui vit du Mexique au Venezuela en passant par la Floride et les grandes Antilles. Mais c'est un Ardéidé d'Afrique qui obtient la palme du parasol, il s'agit de l'Aigrette ardoisée *(Egretta ardesiaca)* qui forme un dôme parfait avec ses deux ailes.

1 Héron vert *(Butorides virescens)* est signalé le 21/08 dans les savanes de la piste de St-Elie (P. Ingremeau).

1 Spatule rosée *(Ajaia ajaja)* est notée du 14/07 au 20/07 dans l'estuaire de l'Irakompapi (M. Clément, WWF).

1 Cigogne maguari *(Ciconia maguari)* est notée en vol le 19/08 à la savane Brigandin vers Sinnamary (T. Deville, WWF, Ecobios).

Plus de 100 Jabirus d'Amérique *(Jabiru mycteria)* passent en vol au dessus du Maroni, le 08 06 à 2h de pirogue de St-laurent vers l'amont (I. Delafosse). Ce passage en V s'est effectué par groupes de 10 à 20 individus et au milieu des successions un groupe était formé de 30 à 40 oiseaux.

2 Pilets des Bahamas *(Anas bahamensis)* sont notés le 22/06 et 05/07 dans l'estuaire de l'Irakompapi (T. Delsinne. WWF. JP Policard. M. Clément).

1 Harpie huppée *{Morphnus gujanensis)* est noté le 05 07 vers la crique Limonade à Saül (I. Nolibos).

1 juvénile d'Autour à ventre gris *(Accipiter poliogaster)* est observé le 06/07 sur la piste Asarco dans la montagne de Kaw, branché à 3-4 mètres de hauteur (M. Clément).

1 Aigle noir et blanc *(Spizastur melanoleucus)* est noté le 01 08 sur l'Approuague (M. Clément). 1 autre le 16/09 à Saül (V. Pelletier). Enfin 1 individu le 17/10, en pleine zone habitée au Larivot (Cayenne), échoue lors d' une attaque sur des pigeons dans la cour d'une maison (O. Tostain).

1 Harpie féroce *(Harpia harpyja)* adulte est observée le 11/03 à Saül capturant un Paresseux à 2 doigts (V. Pelletier).

2 Buses solitaires *(Harpyhaliaetus solitarius)* sont vues les 13 et 15/04 à Saül puis les 06/08 et 17/09 (V. Pelletier). Le statut de cette espèce en Guyane est encore mal défini. Certains pensent qu'elle n'est pas présente, d'autres estiment que son contact est sous estimé en raison de sa difficulté d'identification avec la Buse urubu.

1 jeune Milan à bec-en-croc *(Chondrohierax uncinatus)* est observé le 19/08 à la savane Brigandin vers Sinnamary (T. Deville, WWF, Ecobios). 1 autre est vu le 11/06 à Saül en phase sombre à la recherche d'escargots (V. Pelletier).

L'Aigle tyran *(Spizaetus tyrannus)* est vu le 19/08 à la savane Brigandin vers Sinnamary (T. Deville, WWF, Ecobios). Cet aigle est également vu le 02/06 et 16/09 à Saül avec 1 individu en parade (V. Pelletier).

1 Caracara huppé *(Polyborus plancus)* est noté le 20/06 dans l'estuaire de l'Irakompapi (T. Delsinne, WWF), puis le 01/07 (I. Delafosse). 1 autre individu est observé le 25/09 sur une plage de Montjoly (S. Barrioz & JF Szpigel).

4 Tocros de Guyane *(Odontophorus guyanensis)* sont vus le 05/07 vers la crique Limonade à Saül (I. Nolibos).

1 Bécasseau à échasses *(Micropalma himantopus)* est retrouvé épuisé le 01/10 dans un abattis de Saül (V. Pelletier). Celui ci capturé à la main puis nourri et mis au repos n'a pas survécu à sa première nuit.

1 **Goéland brun** (Larus *fuscus graell - sii)* est observé le 03/08 dans l'estuaire de la rivière de Cayenne après une longue absence depuis la mi-janvier. Son plumage le donne sans doute pour un 4ème été mais avec un plumage très usé (O. Tostain).

3 **Aras bleus** *(Ara ararauna)* sont observés à Pierrette sur l'Approuague le 01/08 (M. Clément).

2 **Aras verts** *{Ara severa)* sont notés le 25/03 à Saül (V. Pelletier).

1 Grand ibijau *(Nyctibius grandis)* chante régulièrement le soir de 19 h 00 à minuit depuis le 18/07 à Saül (V Pelletier).

2 nids d'Engoulevent coré *(Caprimulgus cayennensis)* contenant 1 oeuf et 2 œufs de couleur rose à même le sol sont découverts le 05/07 parmi des branchages morts dans l'arrière plage de l'estuaire de l'Irakompapi (J. P. Policard, L **Kefle).**

1 nid de **Mango** à cravate noire *(Anthracothorax nigricollis)* en forme de coupelle, posé à l'intersection de branches, à 12 m de haut ressemblant à un noeud de branches est découvert le 01/07 dans l'estuaire de l'Irakompapi (I. Delafosse). La femelle vole au-dessus d'un Pic de Cayenne posé à proximité pour le faire envoler le 05/07 (J. P. Policard).

L'Ermite à **long bec** *(Phaethornis malaris)* est vu le 24/06 sur la piste du Plateau des Mines (M. Clément). Il existe 5 Ermites de grande taille (c'est relatif) qui se partagent le territoire guyanais : l'Ermite de Bourcier se repère plus rapidement grâce à son bec assez droit, les 4 autres ayant un bec bien courbe et long. L'Ermite hirsute quant à lui n'a pas de rayures claires sur la tête, ni de brins blancs au bout de la queue tout comme l'Ermite à **queue blanche.**

De nombreuses confusions se produisent concernant les 2 derniers, en partie dues à l'absence de représentation de l'Ermite à long bec dans le "Birds of Venezuela", ce qui fait que je ne reçois pratiquement aucune donnée de Phaethornis malaris. Rien que leurs noms prêtent à confusion puisque l'Ermite à long bec dispose également de brins blancs. En fait selon certains auteurs, ces 2 Ermites ne forment qu'une seule espèce. Les critères visuels sont quasi nuls, mais le milieu dans lequel on les rencontre peut nous aider à les identifier (voir "Oiseaux de Guyane" pour les zones de chant), à savoir que l'Ermite à brins blancs chante dans les zones basses de sous-bois, tandis que l'Ermite à long bec chante dans les hauteurs des arbres. (Tout cela demande quand même une certaine prudence !).

2 Jacamars bruns *(Brachygalba lugubris)* posés sur des Cecropias (Bois-canons) sont observés le 25/06 et 06/07 vers la crique Limonade à Saül (I. Nolibos, C. Richard-Hansen, P. Gaucher, Kami). Cette espèce est notée également à Saül les 15/03, 24/03 et 17/09 (V. Pelletier).

1 **Jacamar à ventre blanc** *(Galbula leucogastra)* est vu le 18/08 sur la crique Cavalet, affluent de la rivière des Cascades (O. Fortune, I. Delafosse, M. Rodet). •

1 couple de **Grand Jacamar** *(Jacamerops aurea)* est observé le 02/07 vers la crique Limonade à Saül (I. Nolibos).

Le Picumne **d'Orbigny** *(Picumnus cirratus)* est noté le 14/07 dans l'estuaire de l'Irakompapi (M. Clément, WWF). Ce Picumne ne fait pas partie des habitués de la base de donnée "Alapi" du Gépog. Sans doute assez rare en Guyane, n'occupant vraisemblablement que les forêts littorales et de surcroît, pas représenté dans le "Birds of Venezuela", tout cela contribue à ne pas connaître la célébrité. Pour faire sa connaissance, consultez "Woodpeckers of the world".

1 Pic dominicain *(Melanerpes candi* dus) est noté le 22/062 dans I estuaire de l'Irakompapi (T. DeJsinne, WWF). Le **pic** était harcelé **par** un **Tyran kiki-vi. A nouveau observé** le 11/07 (Roselyne **Kerjosse** & Suzanne **Flcc'h). L'espèce sera** une nouvelle fois **contactée le 06/06, en** vol au dessus de la plage, houspillée par un Tyran des savanes.

Le **Grimpar barré** *(Dendrocolaptes certhia),* **l'Anabate à gorge fauve** *(Automolus ochrolaemus),* le Grisin ardoisé *(Cercomacra cinerascens),* le Grisin étoile *(Microrhopias quixen - sis),* l'Alapi **de Buffon** *(Myrmeciza atrothorax),* la **Grallaire grand-beffroi** *(Myrmothera campanisona),* le Myrmidon **à ventre brun** *(Myrmotherula gutturalis),* le Myrmidon **longipenne** *(Myrmotherula longipennis),* le Tyranneau coiffé *(Lophotriccus vitio - sus),* le Pipromorphe **de McConnell** *(Mionectes macconnelli)* sont contactés le 24/06 sur la piste du Plateau des Mines (M. Clément). Toutes ces espèces sont rarement observées bien que largement présentes pour la plupart, mais leur conditions d'observation et d'identification rebutent bon nombre de braves gepoguiens. Je vous le dis, ne vous laissez pas abattre devant la difficulté et prenez votre temps pour les regarder à chaque fois que l'opportunité s'offre à vous.

1 Palicour **de** Cayenne *(Myrmornis torquata)* mâle est noté le 26/06 et 01/07 vers la crique Limonade à Saül (I. Nolibos).

1 couple de Batara demi-deuil *(Thamnophilus nigrocinereus)* est signalé le 29/07 à Camopi (M. Clément).

1 couple de Grisins givrés *(Herpsilochmus sticturus)* est observé à la confluence de la rivière Montsinéry et la crique Petit-Mapénbo le 20/10 (O. Fortune, I. Delafosse. N. Depracontal).

1 Conophage à oreilles blanches *(Conopophaga aurita)* est observé sur des racines échasses le 26/06, 27/06, 28/06 et 29/06 vers la crique Limonade à Saül (I. Nolibos).

2 Coracines rouges *(Haematoderus militaris)* sont observées le 23/02 posés sur un arbre mort de lisière à Saül (V. Pelletier).

2 couples de **Bécardes** cendrées *(Pachyramphus rufus)* sont notés le 29/07 à Camopi (M. Clément). Cette espèce est observée également le

06/07 aux marais de Yiyi (R. Kerjosse, S. Floc'h, N. Morgenstern).

Le Smaragdan oreillard *{Vireolanius leucotis)* est noté le 24/06 sur la piste du Plateau des Mines (M. Clément).

12 **Vachers luisants** *(Molothrus bonariensis)* entourent un Paresseux à 3 doigts le 27/07 en bordure de l'aérodrome. Ils vont à tour de rôle "picorer" le pelage de l'animal. Celui-ci ne semble pas apprécier, se redresse et souffle à chaque approche d'un vacher et finit par descendre de l'arbre où il se trouvait (V Pelletier). Sans doute ces oiseaux ont ils appliqué une méthode qui consiste à nettoyer les troupeaux des insectes parasites qui vivent autour du bétail. Dans ce cas, le paresseux ne semble pas avoir apprécié d'être confondu avec une bête à cornes !

2 **Tohis silencieux** *(Arremon tacitur nus)* au sein d'une ronde suivant des fourmis itinérantes sont observés le 27/06 vers la crique Limonade à Saül (I. Nolibos).

2 couples de **Tangaras guira** *(Hemithraupis guira)* sont observés le 06/10 sur la montagne de Kaw au sein d'une ronde composite (O. Fortune, I. Delafosse, M. Dewynter, P. Siffert).

4 Moineaux domestiques *{Passer domesti - eus)* semblent se reproduire joyeusement au centre-ville de Kourou (J.J. Vacquier, P. Ingremeau). Rappelons que cette espèce précédemment observée à Régina 2 ans plus tôt (David Deliance), n'est pas originaire d'Amérique mais d'Europe. Aux Antilles, cette espèce introduite est en phase d'éradication pour ne pas menacer les granivores locaux.

RAPPEL - INFO JACANA N°5 SEPTEMBRE 98

On l'attendait, on le redoutait : il est là, en Guyane. Le Moineau domestique *(Passer domesticus)* a été vu à Régina le 06/07/98 (D.Deliance), 4 jeunes et un mâle adulte, puis à 3 reprises en Août (plusieurs mâles et femelles adultes) près du dispensaire. Son passage du Brésil en Guyane semble logique : cette espèce européenne introduite dans les années 1850 en Amérique continue sa conquête. Les picolettes devront résister à l'intrus..!!

Toutes ces observations proviennent de la base de données ornithologique du Gépog "Alapi" et n'attendent que les vôtres pour s'enrichir toujours un peu plus.
Vos observations sont à envoyer à :
O. Fortune (responsable de la base de données "Alapi") : olivier.fortune@wanadoo.fr
ou directement **au** Gépog : ASS.GEPOG@wanadoo.fr

Un petit coup de main pour l'inventaire **ornitho de** Saül

Avec quelques naturalistes Saüliens, nous avons l'intention d'établir les listes d'espèces inventoriées à Saül dans les principaux groupes étudiés : mammifères, reptiles, oiseaux, orchidées...
C'est une initiative amateur et communale qui se propose de faire la synthèse tant des observations des habitants que des campagnes d'inventaires scientifiques.

Le but est de pouvoir proposer un document fiable et actualisé, simple (liste non commentée) à tous les résidents, les organismes intéressés, les chercheurs ou des touristes....

Je m'occupe de la liste oiseaux et je vous demande si vous voulez vous joindre à ce travail en m'envoyant les noms d'éventuelles espèces supplémentaires à celle des listes ...déjà existantes.

Voilà, en attendant de vous lire, prochainement j'espère, je vous salue bien sympathiquement.

(Vincent Pelletier - Saül)

URGENTISSIME

NOUS AVONS DEMENAGE IL N'Y A PAS TRES LONGTEMPS MAIS DEJA, ON NOUS INFORME QUE NOUS DEVRONS DE NOUVEAU CHANGER DE LOCAL.
LE REMPLAÇANT DE LAURENT GARNIER EST ARRIVE : NYLS DE PRACONTAL A BESOIN D'UN LOCAL POUR TRAVAILLER MÊME S'IL EST AUSSI EN ANIMATION OU SUR LE TERRAIN.
AUSSI, SI VOUS AVEZ DES CONTACTS, UNE IDEE, DES BRUITS QUI COURENT SUR DES LOGEMENTS, N'HESITEZ PAS UNE MINUTE : CONTACTEZ NOUS, CELA DEVIENT URGENT

MERCI D'AVANCE

POUR LE BUREAU

Missions ornithologiques sur la Plate-forme 1RD du marais **de Kaw.** 30 mars-03 avril & **12-15 mai** 2002

Rapport d'observation : Olivier Tostain & Tanguy Deville- mission IRD Cayenne

Deux séjours sur le site permettent d'évaluer la richesse ornithologique de cette station d'étude.
Dans un premier temps, Olivier Tostain -mission IRD Cayenne- séjourna du 30 mars au 03 avril 2002 sur la plate-forme, à une époque de pluies intenses et fréquentes. Toujours en période de hautes eaux, Tanguy Deville -mission IRD Cayenne- y séjourna du 12 au 15 mai 2002.

Ces deux premières missions ont mis en évidence l'exceptionnel intérêt ornithologique du site, notamment de par l'originalité de la colonie de Hérons agami, (*Agamia agami*), et des autres espèces d'oiseaux d'eau qui y nichent (cormorans, anhingas, ardéidés variés ...). A la lumière des connaissances contemporaines, cette colonie est sans conteste, et de loin, la plus importante de l'ensemble de l'aire de nidification de l'espèce. Elle confère de ce fait un atout supplémentaire, en terme de responsabilité internationale, à la réserve naturelle et à la zone Ramsar.

(Olivier Tostain - mission IRD Cayenne)

La Colonie de Hérons agami *(Agamia agami)*

Fin mars / début avril, une importante colonie s'est implantée dans la forêt de *Pterocarpus* bas située à Test / sud-est de la grande mare. Nids construits de 1,50 à 4 m au-dessus de l'eau, souvent en groupes denses au sein d'un même houppier. Colonie mono-spécifique. Environ 80% des nids ont des œufs (pontes normales de 2 œufs, une seule de 3 œufs), les 20% restants sont des pontes en cours d'éclosion ou de très jeunes poussins de 2 ou 3 jours au maximum. Bien que les pontes soient déposées, il semble que de nombreux adultes continuent d'apporter des branchettes au nid, qu'ils vont chercher dans des buissons de Pruniers en périphérie de la colonie. Un total de 800 à 1000 couples **est** installé ici, ce qui forme la plus importante colonie jamais connue de toute l'aire néotropicale !

Les 12-15 mai, la grande majorité des œufs sont éclos. Il reste quelques couveurs regroupés en périphérie de la colonie. Sans doute se sont-ils installés en dernier, quand le centre était déjà occupé. Quelques oiseaux sont vus transportant des branches. Tous les stades de développement des jeunes sont présents : les plus jeunes encore au nid et couvés par un adulte, notamment un nid avec trois jeunes, les plus âgés perchés dans les branches de Pterocarpus. Les jeunes sont marron uniforme, la calotte noire, une ligne crème partant de dessous le bec jusqu'au ventre, crème aussi. Au sein de la colonie, un oiseau considéré comme étant un immature d'un an a été observé : le plumage du jeune avec un début de crête bleue et quelques plumes rouges apparaissant sur le ventre. La journée, la colonie est très calme : pas ou peu de mouvements d'adultes, aucun arrivant de l'extérieur aucun nourrissage de jeunes. A priori, tous les nourrissages ont lieu la nuit. Des adultes commencent à arriver de l'extérieur aux dernières lueurs du jour, puis dans la nuit.

Laterallus melanophaius : Première observation d'un / oiseau en arrière de la plate-forme le 1er avril. Cette marouette est une espèce nouvelle pour la Guyane, bien qu'elle y était suspectée. Elle semble fréquente dans la savane inondée, et est vue à plusieurs reprises aux abords même de la plate-forme flottante début avril ainsi que le 12 mai.

(Olivier Tostain - mission IRD Cayenne)

L E S J A C A M A R S

Ou voyons donc ce que donne la mise sous forme de carte de toutes les observations que vous envoyez et qui sont stockées dans la base "Alapi"...

Dans l'ordre des Piciformes qui regroupe les Tamatias, le Cabézon, les Toucans et les Pics, on trouve également les Jacamars. Ce groupe rassemble des familles pas toujours efficaces pour le vol et dotés de becs avantageux. Les Jacamars eux, se caractérisent par leur bec en poignard.

Il existe **17 espèces de Jacamars au** monde, toutes vivent en Amérique tropicale, du Mexique au sud du Brésil, mais la majorité d'entre eux sont en Amazonie. On peut trouver **7 d'entre** eux **chez nous.** Les plus faciles à voir et les plus communs sont le Jacamar à longue queue en forêt et le Jacamar vert sur le littoral. Les 5 autres sont plus difficiles à contacter. Il faut savoir repérer l'immobilité de l'oiseau à l'affût de sa proie, la plupart du temps des insectes en vol.

Si l'on dresse une carte faite à partir des observations des Jacamars de Guyane, on peut constater avant tout le manque de données dans l'intérieur. A cela rien d'étonnant. Il est évident qu'il est plus fréquent d'observer sur la côte, le long de la route, plutôt qu'après avoir été débarqué en hélicoptère sur une "DZ" aménagée pour l'occasion à proximité d'un inselberg. Et oui, on ne tape pas dans la même catégorie !

Ceci dit, on peut tirer un enseignement de cet essai de cartographie des oiseaux de Guyane : c'est que nous pouvons tous continuer à envoyer nos observations car nous sommes loins du compte pour parvenir à éditer un ouvrage représentatif. En revanche un ouvrage préliminaire destiné à servir de base de référence pour les études à suivre serait très intéressant. Il n'y aurait plus qu'à compléter tous les espaces vides... vaste entreprise mais il faut bien commencer par quelque chose.

• Le Jacamar vert est bien présent sur la bande littorale où il est observé régulièrement.

• Le grand Jacamar semble plutôt présent dans la forêt de l'intérieur et évite visiblement le littoral.

• Le Jacamar à bec jaune, bien que noté comme fréquent dans "Oiseaux de Guyane" n'a pas la faveur de nos jumelles.

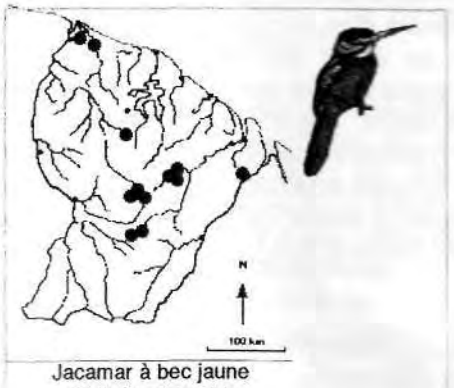
• Le Jacamar à longue queue est le préféré de nos oculaires. Sa carte est d'ailleurs représentative des oiseaux communs de Guyane et peut se transformer allègrement en carte des observateurs de Guyane. En effet vous pouvez rapidement voir les foyers les plus importants : St-Laurent, Kourou, Cayenne, la réserve des Nouragues et Saül.

• Le Jacamar à queue rousse fait partie de ceux que l'on aimerait bien revoir pour croire réellement à sa présence en Guyane. Noté dans "Oiseaux de Guyane" en 1980, 81 et 84, cet oiseau ne fait plus parler de lui depuis...

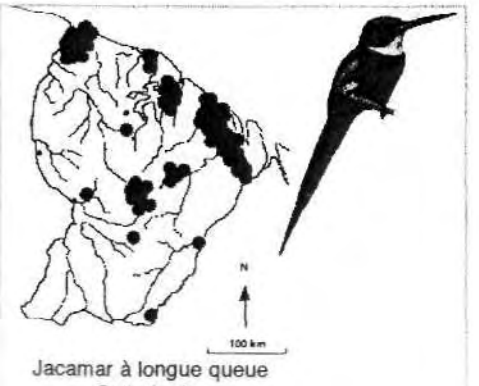
• Le Jacamar à ventre blanc n'est pas le plus aisé à rencontrer. Installé le long des rivières ou des marais boisés ou buissonnants, il vous faudra user du canoë ou de la coque jusqu'à plus soif, mais c'est un tel plaisir d'être sur l'eau dans notre belle Guyane...

• Et pour finir le Jacamar brun qui ne semble pas se rencontrer sur le littoral mais dont Saül serait le lieu d'observation idéal avec un peu de chance et d'attention.

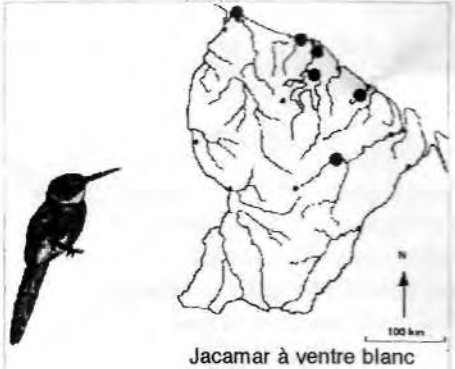
(Olivier FORTUNE)



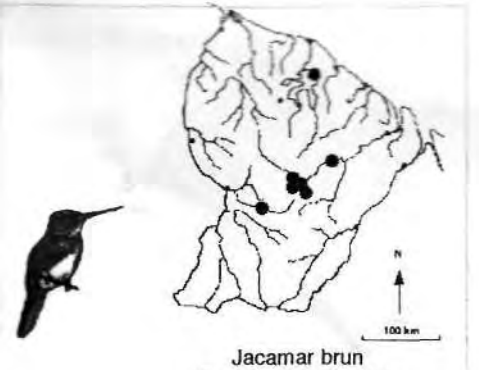
Jacamar à bec jaune
Galbula albirostris
12 Observations



Jacamar à longue queue
Galbula dea
96 Observations



Jacamar à ventre blanc
Galbula leucogastra
6 Observations



Jacamar brun
Brachygalba lugubris
8 Observations

Jacamar à queue rousse
Galbula ruficauda
1 Observation

NEWS D'ORNITHOLAND ET D'AILLEURS

10% D'OISEAUX EN MOINS DE 13 ANS

Le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris estime que depuis 1989, 10% des effectifs des oiseaux communs en France ont disparu. Cette information repose sur une étude du CRBPO sur le baguage des oiseaux communs, (programme STOC).Globalement, les espèces les plus touchées par le déclin sont les spécialistes d'un milieu unique, forêt ou plaine agricole, par opposition aux espèces dites généralistes qui peuvent vivre indifféremment sur plusieurs milieux naturels. Les causes principales : la lutte contre les mauvaises herbes au bord des routes ou dans les champs cultivés, la «chasse» aux déjections des hirondelles prés de leur nids, la chasse aux pies, mais le réchauffement de la planète est aussi responsable de ces diminutions d'effectifs. Même les moineaux domestiques tendent à diminuer : est ce pour cela qu'ils remontent en Guyane....!!!!

(source : Plumes infos n°15/Eté 2002-LPO)

C'EST NOËL POUR LES CHASSEURS !

Le jeux des 7 erreurs !

Le 23 juillet dernier, le ministère de l'Ecologie a publié les nouvelles dates de chasse aux oiseaux migrateurs en métropole. Elles allongent de 7 semaines la saison maximale de tir soit du dimanche 1er août au 3ème dimanche de février. Pour rendre le recours juridique des associations de protection de la nature plus difficile, le gouvernement a saucissonné les dates en sept arrêtés incluant chacun des espèces différentes (canards, oies, rallidés, limicoles, pigeon, etc *) afin que les contentieux, que ne vont pas manquer de déposer les associations de protection de la nature, ne détruisent pas l'ensemble de l'édifice, mais seulement les arrêtés concernées. Nous voilà donc revenus à la case départ au temps où les dates de chasse n'étaient pas conformes avec celles préconisées par la directive européenne " oiseaux " c'est-à-dire que l'on va de nouveau chasser des oiseaux migrateurs en période de reproduction. Les premières mesures du gouvernement laissaient attendre des cadeaux fait au monde de la chasse et aux intérêts économiques qu'il génère.

C'est désormais fait.

TRAFIC: EUROPE

En juillet 2000, les douaniers ont saisis à l'aéroport de Francfort 770 dendrobates jaunes et noires *(Dendrobates leucomelas)* (CITES II) cachées dans des sacs en plastique dans les bagages à main d'un voyageur arrivant du Venezuela. Les grenouilles ont été confiées au zoo de francfort. L'affaire est en cours.

(sources : Info Traffic WWFn°2-Septembre 2002)

TRAFFIC: COLOMBIE

Le 09/06/2000, un Panaméen a été condamné à 2 ans de prison et à une amende de 13900S pour avoir essayer de sortir en fraude 344 tortues Matamata *(Chelus fimbria ta)* (espèce protégée en Colombie) et 196 grenouilles Harlequin *(Dendrobates histrionicus)* (CITES II) cachées dans ses bagages, à l'aéroport de Bogota. C'est la première fois semble t il que quelqu'un est poursuivi en Colombie pour délit de contrebande d'animaux sauvages.

(sources : Info Traffic WWFn°2-Septembre 2002 / El tiempo 04/09/2000)

Bienvenu à Nyls De Pracontal

Laurent Garnier était le premier salarié du GEPOG, sous convention Emploi Jeune. Il a bien su confirmer toute la confiance que l'association lui avait donnée, mais voila, il est parti rejoindre les rangs du PNR : nous lui souhaitons tous bonne chance au sein de cette structure. Un emploi jeune s'en va, il fallait le remplacer. C'est fait depuis début octobre 2002.

Périgueux, 07 Octobre, 15°C, temps couvert, et déjà la cheminée pour essayer de prolonger l'agréable sensation des doigts de pied en éventail.

Cayenne, 08 Octobre, 30°C, temps clair, et les quelques litres de sueur déjà perdus me rappellent qu'enchainer sur un deuxième été est une situation vraiment pénible à vivre. On n'a pas des métiers faciles....

Ou comment changer de vie en quelques heures....!!!

Ma passion pour les oiseaux et ce désir de la faire partager, mes envies de découvertes (culturelles, historiques, naturalistes..) m'ont fait atterrir ici, en Guyane, un petit peu chez vous et j'en suis très content.

Usant plutôt mes chaussures sur les bords de mares et de vasières que mes pantalons sur les bancs des études. c'est la fréquentation assidue de cette école qui m'amena à ce choix de vie.

Ce dépaysement, cette aventure, cette nouvelle vie. j'aimerais les partager avec vous, sympathisants, adhérents, naturalistes confirmés ou débutants...

Ainsi donc, je vous attends tous les jeudis au point fixe ou sur le terrain pour se rencontrer, échanger et poursuivre l'action. Qui a dit autour d'une bière...????!!!!

PS1 : je suis à la recherche d'une voiture, pas chère évidemment... n'hésitez pas à me faire part de vos contacts. Merci d'avance.....

PS2 : je voulais aussi vous passer l'info d'une action qui me tient particulièrement à coeur. Elle ne concerne pas la Guyane mais vous savez tous que la solidarité n'a pas de frontière.

Dans le nord-est de la Dordogne, une association a lancé une souscription pour le rachat de 400ha de terrain militaire afin d'éviter que cette zone ne tombe dans le domaine privé de promoteurs. Plus nous serons nombreux à participer à cette action, plus nous aurons de crédibilité auprès des instances en charge du dossier, et moins le prix sera élevé : c'est le principe des projets collectifs.

Le détail des idées retenues en matière de gestion, d'aménagement, et de valorisation sont disponilbes.

N'hésitez pas à me contacter, et à diffuser très largement IInfo.

Nyls de Pracontal

VISITE A TRINIDAD & TOBAGO

Il n'y a pas que chez nous qu'il y a des oiseaux, la preuve, allez voir du côté de nos voisins de Trinidad et Tobago,

Mais avant de découvrir les oiseaux, faisons connaissance des lieux.

Le pays est composé de 2 îles principales. Trinidad, la plus grande, en gros un carré de 140 km de côté, est tout proche de la côte vénézuélienne. Tobago un peu plus au large forme un ovale de 80 km de long. L'activité industrielle est concentrée à Port of Spain, la capitale, sur la côte ouest de Trinidad. Le reste de l'île est très agricole sur toute sa partie sud. La partie nord quant à elle, isolée par une chaîne de moyenne montagne est occupée par des villages de pêcheurs se tournant visiblement de plus en plus vers le tourisme, au vu des belles villégiatures qui bordent la route côtière. Toutefois, la fréquentation reste limitée, et le touriste se faisait plus que rare en septembre. Tobago sést concentré sur le tourisme et ne semble pas avoir de vocations industrielles ou agricoles très développées.

Ce pays est très facile d'accès depuis la Guyane, par la ligne Air France qui dessert les Antilles. Trinidad est à 2 heures de vol pour un prix aller-retour d'environ 350 € au mois de septembre. Tobago est accessible depuis Port of Spain par le car-ferry ou par avion depuis l'aéroport de Piarco.

L'arrivée se fait à l'aéroport international de Piarco. On y trouve de quoi se restaurer, louer une voiture, prendre un taxi, changer des devises, retirer du liquide au distributeur etc.. . La location de voiture se fait sans difficulté particulière, les prix sont similaires à ceux pratiqués en France, en revanche le prix de l'essence est modique. La conduite est à gauche, le volant à droite dans le véhicule (c'est comme en Grande-bretagne). Attention, la signalisation routière est très rare, n'espérez pas trouver d'indications de direction. Le meilleur moyen est de demander régulièrement aux passants te bon chemin et surtout ne pas s'entêter à se débrouiller tout seul, on a toutes les chances de finir dans un cul-de-sac I

Tobago est plus facile pour se repérer, il y a beaucoup moins de routes sauf autour de Scarborough et dans la partie ouest de l'île en général. Il s'agit souvent de routes de montagne donc attention aux croisements de véhicules, vous êtes en vacances, alors prenez votre temps ou bien vous rencontrerez un taxi-co au détour d'un virage comme vous n'en n'avez jamais vu !

Les **bons coins de** l'ornitho : Trinidad

Un lieu magique à ne pas manquer est "Asa wright center". C'est avant tout une vieille demeure totalement réaménagée pour l'observation des animaux et notamment des oiseaux. Accessible par la route d'Arima vers Blanchisseuse (le plus dur est de trouver cette route qui va vers le nord, il vaut mieux demander fréquemment aux passants, le passage est très compliqué dans le dédale des rues d'Arima, mais une fois sur cette route, c'est très facile, un panneau indique l'accès au centre). Cet endroit est absolument remarquable par la possibilité d'observer des oiseaux de très près dans des conditions aisées.

Il vaut mieux réserver à l'avance, avant son départ en s'adressant à "Caligo ventures" avec l'adresse internet : *asawright@caligo.com* ou en passant sur le site internet : *www, asawright org*

Le prix du séjour comprenant une nuit dans une chambre double, petit déjeuner et les repas du midi et du soir revient à 180 $US pour deux. Plusieurs layons qui parcourent la forêt qui entoure les logements ainsi que la route d'accès très intéressante pour l'observation. Mais le clou du spectacle, ce sont les mangeoires qui attirent une invraisemblable foule d'oiseaux comme les Sucriers, les Caciques huppés, les Tangaras, les Colibris et jusqu'aux Motmots houtoucs qui se gavent à 2 ou 3 mètres de distance. On commence à halluciner lorsque l'on se rend compte qu'il y a même des Agoutis et des Téjus qui récupèrent tout ce que les oiseaux laissent tomber par terre. Une visite de grottes où se reproduit le Guacharo des cavernes (sorte d'Engoulevent ou d'Ibijau), est possible, il faut négocier cela au centre, cela dépend du nombre de personnes, du temps passé sur les lieux, bref n'hésitez pas à demander. Toutefois, nous avons pu en voir un en pleine activité nocturne à proximité du centre, ce n'est pas aussi impressionnant mais le découvrir en pleine action alors qu'il pousse des cris pour se repérer dans les branches est fabuleux.

Parmi les espèces les plus intéressantes que nous ayons pu voir, il y a la Toui à sept couleurs, la Coquette huppe-col, la Chevêchette brune, le Trogon rosalba, le Motmot houtouc, le Guacharo des cavernes, l'Ariane de félicie, le Pic or-olive et le Troglodyte des halliers.

Nous quittons cette zone préservée pour continuer la route vers la côte nord. La forêt de montagne que nous traversons est très plaisante et il ne faut pas hésiter à s'arrêter au bord de la route dès qu'un oiseau est visible, malheureusement il y a peu de possibilités de s'engager sous le couvert des arbres car les layons sont rares.

La mer est visible depuis certains virages et nous ne tardons pas à atteindre le pittoresque bourg de Blanchisseuse où nous trouvons gîte et couvert au "Surfs country inn" (tél. : 669-2475, fax : 669-3016) facilement

repérable le long de la route côtière vers la sortie du village. Une nuit revient à 300 $ tt (environ 45 €) et un repas complet à 160 $ tt (24 € environ).

Plusieurs opportunités s'offrent pour l'observation : les anses où l'on peut voir les oiseaux de mer (Pélicans, Sternes etc..) et les abattis le long de la route où l'on peut noter de nombreux Sporophiles et Tangaras. Il existe un parc national le long de la route côtière où curieusement nous n'avons trouvé aucune entrée mais je pense qu'emprunter certaines pistes agricoles permet d'atteindre de bons secteurs de forêt et de pentes rocheuses, car le paysage le long de cette côte est splendide.

Au sud de la capitale, on peut visiter une vaste mangrove "Caroni swamp", facile d'accès, il suffit d'emprunter la voie rapide vers San Fernando et on trouve peu après un panneau pour le parking du site. On y va en bateau avec un opérateur, ce qui permet de voir les espèces de vasières et entre autres les Ibis rouges (c'est du moins ce qui se dit, nous n'avons pas trouvé le temps de vérifier).

Une autre zone humide, "Nariva swamp" située sur la côte sud-ouest, semble mériter le détour mais nous n'y sommes pas allés.

Pour nous rendre à Tobago, nous avons pris le car-ferry à l'aller et l'avion pour le retour. Le traversée dure 5 heures et revient à 30 $ tt par personne (5 € environ) par mer et 25 minutes pour 150 $ tt par personne (23 € environ) par air. Nous recommandons bien sûr, la voie maritime, tellement plus plaisante pour ses paysages et la possibilité d'observer des oiseaux de mer (nous avons eu de la pluie, mais c'est pas une raison pour baisser les bras !).

Nous avons logé à Castara sur la côte nord dans un studio équipé avec kitchenette, frigo, évier, douche chaude etc.. bref rien à redire. Le logeur se charge même de vous fournir une voiture, il s'occupe de tout, il suffit de payer, c'est le même tarif que chez un loueur de voiture. Une nuit revient à 38 $ US (environ 38 €) mais on ne sert pas de petit déjeuner.

Les bons coins de l'ornitho : Tobago

Un excellent chemin de promenade dans l'intérieur appelé "Gilpin trail" se trouve sur la route de Castara à Roxborough. Il n'est pas situé sur la carte mais se repère facilement au détour d'un virage par la présence d'un Carbet et d'une "pierre gravée" indiquant le départ du chemin. Il y a possibilité de louer les services d'un guide au bord de la route. Bien que pompeusement appelé "jungle trail" il faut bien reconnaître qu'on ne risque pas de s'aventurer, c'est comme se promener à la Mirande ! Ceci dit pour un touriste occidental c'est toujours impressionnant, souvenez-vous la première fois que vous êtes allé vous balader au Rorota par exemple... Bref, allez-y tout seul et observez les oiseaux remarquables que l'on peut rencontrer sur cette agréable promenade : les Amazones aourous, le Campyloptère à queue blanche, le Trogon rosalba, le Jacamar à queue rousse, le Manakin tige, le Merle à pattes jaunes et l'Ortalide à ventre roux.

Castara est un bon site d'observation, pas tellement en mer, bien que l'on puisse observer dans 1a **baie les** Fous bruns et les Frégates, mais le long de la route vers Roxborough. Il suffit de partir à pied du village et d'observer soit le matin mais aussi en soirée comme nous le faisions à partir de 16h30 ou 17h00 et l'on peut voir beaucoup d'oiseaux et notamment de grandes quantités d'Amazones aourous, d'Ortalides à ventre roux et des Motmots houtouc à ne plus les regarder.

Il est très intéressant de circuler en voiture, de nuit et à vitesse réduite pour observer l'Engoulevent coré et l'Engoulevent roux que nous avons pu voir sur la route de l'Anse fourmi, après Castara.

Sur la côte Est de l'île se trouve l'îlot de Little Tobago. Il s'agit avant tout d'un lieu de reproduction des oiseaux marins. Nous étions en dehors de la période de reproduction, ce qui nous a frustré quelque peu par rapport au tableau idyllique dont on nous avait brossé le portrait. Néanmoins nous avons pu voir un nid occupé par un grand poussin de Fou brun et un magnifique Phaéton à bec rouge en vol. Si vous y allez durant la période de reproduction, faites attention au service de navigation et de guidage obligatoire, que vous serez amenés à louer. Du coup, l'idéal serait de négocier à l'avance avec un opérateur le temps que l'on peut passer sur l'île. Sur place, à l'embarcadère de "Batteaux bay" on frôle sinon l'arnaque, du moins la balade touristique plus commerciale que naturaliste.

Un sentier de promenade incontournable à notre avis est "Grafton sanctuary" du côté de Plymouth (en profiter pour regarder dans le port, nous avons pu voir une centaine de Noddis bruns et de Pélicans perchés tels de "vulgaires" Mouettes sur les plats-bords des bateaux). Pour le sanctuaire il suffit de longer la route côtière pour tomber sur le panneau *(je* n'ai pas dit dans le panneau). C'est une ancienne plantation consacrée maintenant à la protection des espèces. On peut y voir dans une étonnante forêt de bambous bon nombre de Tourterelles oreillardes, le Jacamar à queue rousse, l'Ortalide à ventre roux, le Motmot houtouc et des Sucriers de différentes espèces.

Et pour finir, un dernier lieu de promenade : Charlotteville en prenant la piste en direction de l'Anse fourmi, juste à rentrée du village dans le bas de la descente vers la plage. On laisse sa voiture à l'entrée d'une baraque de bois, devant le panneau qui prévient que la piste est peu praticable. Là, on peut voir quantité d'Amazones aourou et d'Ortalides à ventre roux, et aussi le Campyloptère à queue blanche, l'Ariane de Félicie et le Sporophile cici.

Et puis quand on en a assez de regarder des oiseaux, on peut toujours se mettre à l'eau. Le récif corallien est très proche du rivage, et recèle de multiples poissons de toutes formes et couleurs : Demoiselles, Perroquets, Sergents majors, Anges, Gorettes, Girelles, etc..

(Isabelle DELAFOSSE & Olivier FORTUNE)

COQUILLAGES DE GUYANE

Des coquillages en Guyane..??? Non..???!!! Et si : il y en a. Allez voir du côté de la Pointe Macouria, et vous serez surpris d'en trouver. Alors, un peu plus d'info sur ces oubliés..?? David Massemin nous en dit un peu plus sur ce qu'on pensait inexistant ici.

Entre abondance et méconnaissance, début d'une immersion dans l'univers méconnu des coquillages de Guyane.

Des laissés pour **compte** ?

Le 28 juin 1788, Jean-Baptiste LEBLOND, dans ses" Essais d'histoire naturelle pour servir de complément à la carte géographo-minéralogique de la partie de la Guyane française comprise entre la rivière de la Comté et *le.* fleuve Maroni ", entreprend une brève description du peuplement en mollusques marins et continentaux de la Guyane

Depuis, et à la différence du Brésil et des Antilles par exemple où la malacofaune est désormais relativement bien connue, les mollusques ont été encore fort peu étudiés à l'échelle du plateau des Guyanes et les quelques publications existantes sont déjà anciennes :

- en 1971, Green et Hill inventorient la plage de Wia-Wia beach au Surinam et publient un inventaire illustré ;
- Van Regteren Altena enchaîne en publiant entre 1971 et 1975 " Surinam Shells " ;
- en 1980, Tillier publie " Gastéropodes terrestres et fluviatiles de Guyane française " ;
- dans les années 80, un bateau armé par une compagnie japonaise de pêche en mer prospecte par chalutage les eaux de la Guyane et du Surinam pour estimer la ressource en crevettes, céphalopodes et poissons ; les scientifiques embarqués procèdent en parallèle à l'inventaire des coquillages remontés accidentellement ; cet inventaire est publié en 1983 par Okutani ;
- dans les années 90, une équipe scientifique pluridisciplinaire de Guyane fait quelques traits de chalutage en mer et collecte les coquillages mais les résultats de ces travaux n'ont jamais été publiés ;
- plus récemment, des auteurs se sont intéressés à la malacofaune terrestre de la Guyane, complétant l'inventaire établi alors, par plusieurs dizaines d'espèces nouvelles pour la Guyane, parmi les micro-mollusques de litière (cf. JATBA spécial Guyane).

Depuis 4 ans désormais, un vaste travail d'inventaire a néanmoins été initié, à titre personnel, et devrait aboutir à moyen terme à l'édition d'une liste de référence pour la Guyane, comprenant des espèces patrimoniales, et d'un guide d'identification des mollusques de Guyane. Le bilan des connaissances est dressé à partir d'une analyse de la bibliographie, après consultations des collections de mollusques privées et publiques et par des inventaires menés de la manière suivante :

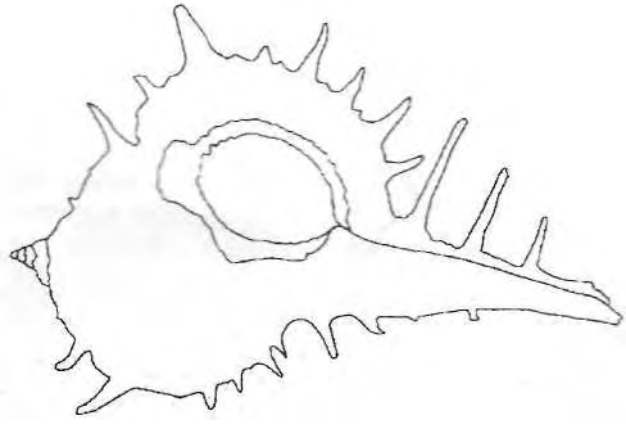
- observations visuelles ;
- captures par piégeâge et draguage ;
- examen des spécimens remontés par les crevettiers dans les chaluts.

Il n'existe effectivement, en Guyane aucune réglementation relative à la protection des mollusques, que ce soit au niveau territorial ou à l'exportation (la Guyane constitue d'ailleurs à ce titre une exception notable : au Brésil, aux Antilles françaises ou étrangères, dans les pays constitutifs du Golfe du Mexique, ... les prélèvements de mollusques et leur exportation sont réglementés) et, dans la limite ou des autorisations administratives sont demandées aux services gestionnaires pour le prélèvement de spécimens dans les espaces naturels protégés du département, l'inventaire demeure libre de toute contrainte administrative et réglementaire.

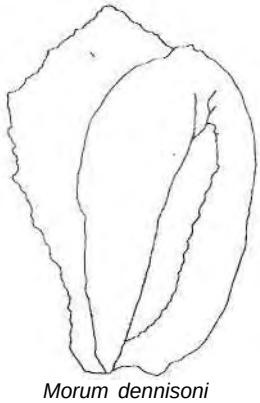
Ces premiers travaux nous ont conduit à émettre quelques hypothèses encourageantes sur la diversité et les particularités de la malacofaune marine de la région :

la diversité spécifique du peuplement en coquillages de Guyane pourrait être remarquable, dans les habitats naturels représentés ;
ce peuplement pourrait avoir une forte valeur patrimoniale, liée à la présence d'espèces endémiques, nouvelles pour la science ou présentant des particularités comparées aux espèces nominales ;
la Guyane pourrait se caractériser par un peuplement original, composé des peuplements limitrophes du Brésil, de l'arc Antillais et du Golfe du Mexique ;
l'étude de ce peuplement pourrait contribuer à éclairer les phénomènes plus généraux de confluence biogéographique dans la région.

Il semble donc opportun, en liaison avec les chercheurs, naturalistes et l'ensemble des acteurs locaux concernés par cette spécialité, de poursuivre le travail d'inventaire entrepris ; il serait d'autant plus utile au progrès des connaissances et à la gestion durable des ressources naturelles que les mollusques sont habituellement considérés comme un taxon potentiellement riche en indicateurs biologiques.



Muricidae • *Murex donmoorei* (épineux)



Morum dennisoni

Un peuplement remarquable.

Intéressons-nous plus particulièrement aux coquillages, mollusques parmi les plus méconnus de Guyane. Du littoral aux profondeurs abyssales, dissimulés par la turbidité de l'eau, les coquillages révèlent une remarquable diversité. Pour ne parler que des mollusques marins macroscopiques, quelques 80 espèces de bivalves et 140 espèces de gastéropodes, réparties entre plus de 70 familles, sont d'ores et déjà recensées. Les connaissances sur ces taxons étant toutefois particulièrement fragmentaires, ces chiffres ne sauraient masquer la diversité spécifique réelle du peuplement qui pourrait être, selon les estimations, supérieure au millier d'espèces,

Sur le littoral, les quelques rares affleurements rocheux en zone intertidale présentent un cortège d'espèces bien caractéristiques, inféodées aux substrats durs.

< Les niveaux supérieurs, qu'atteignent parfois juste les embruns, sont fréquemment exploités par les littorines *(Littorina nebulosa & L angulifera).*

< Dans la zone supérieure de balancement des marées, on retrouve les nérites, avec la polymorphe *Neritina virginea,* parfois abondante mais toujours localisée.

< En limite inférieure et en deçà de la zone de balancement des marées, l'Huître plate des palétuviers *(Isognomon alatus)* et les murex du genre Thais {représentés par au-moins 3 espèces en Guyane), abondent localement.

Le trait de côte guyanais est également marqué par la présence de quelques **plages sableuses** dont l'étendue et la localisation évoluent rapidement, en fonction des alluvions déposées par l'Amazone. Dans ces habitats instables, imbriqués de sable et de vase, se trouvent de nombreuses espèces de **bivalves** : donax *{Donax denticulatus & D. striatus),* tellines *(Macoma brasiliana, M. clerya na, M. constricta, M. tageliformis, Tellina diantha, ...),* solécurtus (comme le Tagelus divisé *Tagelus divisus,* ...), etc. Les **gastéropodes** y sont notamment représentés par une nasse, *Nassarius vibex* et par deux natices, *Natica cayennensis & N. marochiensis,* morphologiquement proches. Ces dernières se trouvent souvent à faible profondeur, parfois même en zone intertidale, où elles mènent une vie relativement endogène, progressant sous la pellicule superficielle du sédiment.

Le reste de la côte guyanaise, soit plus de 80% du littoral, est couvert de mangrove sur une largeur variant de quelques mètres à plusieurs kilomètres. On y trouve, en zone de balancement des marées, une certaine diversité de **bivalves et de** gastéropodes d'eaux saumâtres : l'Huître des palétuviers *(Crassostrea rhizophorae).* le Melampus café *(Melampus monilis),* le Grand Mélongène chevelu *(Pugilina morio),* le Mélongène des Antilles *(Melongena melongena),* etc.

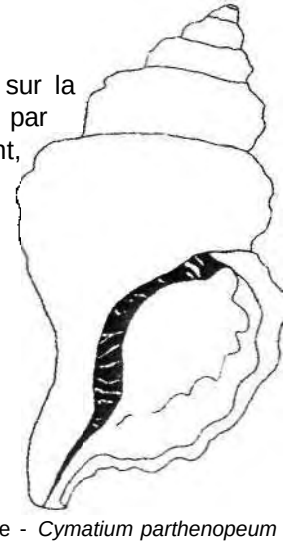
Concernant les **fonds marins** à proprement parlés, les coquillages s'y répartissent en fonction de la nature du substrat et de la profondeur. La zone sub littorale, comprise entre 0 et 30 mètres de profondeur, présente des eaux turbides à salinité variable ; elle est a priori dépourvue d'herbier et de récif corallien. De fait, une multitude d'espèces affectionnant ces habitats, et que l'on trouve dans des régions proches (caraïbes, Brésil, Venezuela, ...), est absente de Guyane. A ces profondeurs, les biotopes sablo-vaseux restent toutefois propices à nombre de mollusques. Concernant les bivalves, les peignes y sont bien diversifiés, avec notamment *Aequipecten lineolaris, Amusium papyraceum, Argopecten nucleus, Pecten chazaliei, P. ziczac, P. ravaneli et Nodipecten nodosus..* Les pinnas sont également représentées, avec l'Atrine mi-nue *(Atrina seminuda)* et l'Atrine dents-de-scie *(Atrina serrata),* ainsi que les praires, avec notamment la Praire blanche *(Pitaralbidus),* la Praire éclair *(P. fulminatus)* et la Praire tachetée *(Macrocallista maculata).*

Les gastéropodes sont bien diversifiés en zone sub littorale. Sur les substrats sablo-vaseux, les cônes, dont la majorité habite pourtant les zones coralliennes de substrats durs, sont tout de même représentés par trois espèces affectionnant les sédiments meubles dans les eaux chargées *(Conus atractus, C. centurio & C. ermineus).* Les tritons y sont également bien représentés ; on trouve la Conque *(Charonia variegaia),* le Triton anguleux *(Cymatium fémorale),* le Triton à tête de chien *(C. moritinctum caribbaeum),* le Distorsio de l'Atlantique *(Distorsio clathrata),* le Distorsio de Me Ginty *(Constricta macgintyi),* etc.

En zone sub littorale, un certain nombre de familles ont toutefois des préférences d'habitat marquées : soit les fonds sableux, plus rares *(Olividae, Voluîidae, Terebridae, Strombidae,...)..* soit les fonds de vase dure, plus fréquents *(Fasclolariidae, Ficidae, ...).* N'oublions pas également, à ces profondeurs, la présence des crépidules, que l'on trouvera abondantes, fixées sur d'autres coquilles, ... Le plateau continental, qui s'étend entre 30 et 200 mètres de fonds, présente quant à lui des habitats essentiellement vaseux, rarement rocheux. Dans la zone de pente progressive (entre 200 et 400 mètres de profondeur) qui conduit aux abysses (jusqu'à 1000 mètres de profondeur), les fonds sont sableux et limoneux. A ces profondeurs et sur ces substrats, les turris sont les espèces qui semblent, a priori, dominer le peuplement.

Le voile est à peine levé sur la part de la biodiversité représenté par les mollusques, marins notamment, en Guyane. Gageons que les interrogations qui se posent aujourd'hui quant à la connaissance et à la valorisation de ce patrimoine naturel d'exception seront les enjeux de demain, ...

(David Massemin)



Ranetlidae - *Cymatium parthenopeum*

LES DOM/TOM A MENIGOUTE - 2002

De gauche à droite : Anthony Lévesques, Jean Luc Poillot, Philippe Bore, Michel Clément

Les voyageurs ornitho du GEPOG, Michel Clément, et Jean Luc Poillot, ont, de nouveau, tenu un stand à Ménigoute, du 28 Octobre au 03 Novembre 2002. Mais cette fois ci, contrairement à Ménigoute 2000, ils ne représentaient plus seulement la Guyane, mais bien l'ensemble des Associations des DOM / TOM. Compte rendu de nos deux complices à Ménigoute.

Pour la seconde fois, le GEPOG était présent au 18 ème Festival International du Film Ornithologique de Ménigoute (Deux-Sèvres), du 28octobre au 3 novembre dernier.

Fort de l'expérience de l'an 2000, nous avions décidé pour cette deuxième participation, de représenter non seulement le GEPOG, mais l'ensemble des associations naturalistes des Dom-Tom.

Grâce à un travail considérable de Jean-Luc, tous les départements et Territoires d'Outre-Mer ont pu être représentés. Jean-Luc avec son ami Marc Salamolard (responsable scientifique de la SEOR à La Réunion) ont crée un site Internet il y 4 ans, dans lequel figurent toutes les associations ornithologiques (ou naturalistes) des Dom-Tom. Ils ont pu établir la liste de tous les oiseaux présents sur l'ensemble des Territoires. Je vous engage d'ailleurs a visiter ce site à l'adresse http://membres.lycos.fr/skua/. De plus, Jean Luc a également réalisé un diaporama très complet gravé sur CD, abondamment illustré de photos, où chaque association est présentée et localisée. Le CD tournait en permanence sur le stand grâce à un ordinateur loué.

Outre Jean-Luc, notre VRP bien connu, l'équipe, très complète, se composait d'Anthony Lévesques, garde-animateur de la réserve de Petite-Terre en Guadeloupe, de Philippe Bore, auteur du guide "17 Randonnées en Guyane" et de Michel Clément, votre serviteur. Ce qui, grâce à l'expérience des uns et des autres, nous a permis de parler de presque tous les Dom-Tom.

Le public, avec maintenant plusieurs milliers de personnes présentes au festival ne cesse d'augmenter et la salle de projection de 1200 places assises a du à plusieurs reprises refuser du monde lors des projections du week-end.

C'est en ouverture d'une de celles-ci que nous avons eu le loisir de présenter le travail des associations naturalistes des Dom-Tom , d'expliquer leurs actions, leurs projets et d'insister sur les problèmes que pose ici la protection de l'environnement. En nous relayant, nous avons pu trouver un peu de temps pour aller voir les films présentés, (un peu fatiguant car ils se terminaient vers 1 heure du matin, mais plaisant !!). Le Jury a eu fort à faire pour décerner les prix. Cette année un film traitant d'un Tom méconnu du grand public a reçu le prix de la protection de la nature.: "Les Glorieuses L'île aux tortues vertes", film de Rémy Tézier.

Michel Clément en pleine communication avec AJain Bougrain-Du bourg - Président de la LPO - (Michel, à quand la présidence du GEPOG..??!)

La visite de notre stand par de nombreuses personnalités du monde animalier fut pour nous une récompense et un encouragement à poursuivre notre action. Citons, en vrac : Monsieur A. Bougrain-Dubourg, président de la LPO, G. Jarry (CRBPO et président du Jury du festival), A. Duncan (LPO-Birdlife), L Brucy (Responsable plan POLMAR LPO), V. Bretagnolle (chercheur CNRS - Chizé) O. Chastel, (chercheur CNRS CEBAS - Chizé), R. Seitre (photographe animalier), Y. Hermieu (rédacteur de l'ois mag -LPO), J-F. Louineau (directeur de la LPO), F. Cahez (photographe animalier), C. Satelliam (de France nature environnement).... liste non exhaustive.

Un autre temps fort du festival fut le Ti-Punch que nous avons pu offrir grâce à la générosité de Monsieur E. Prévost (rhumerie de Guyane) , qui nous a permis de laisser un souvenir apprécié aux organisateurs, aux festivaliers et à une partie du public, que "La Belle Cabresse" n'a pas laissé indiffèrent !!!

Nous tenons aussi à remercier la famille Mulon qui nous a si gentiment hébergés dans leur maison gâtinaise.

Le Festival de Ménigoute est un lieu convivial, d'échanges et de rencontres. Cela nous permet aussi de voir le travail qui reste à accomplir pour faire connaître, aimer et protéger l'environnement de ces régions d'outre mer. Car si notre stand fut assidûment fréquenté et les questions nombreuses, la meilleure fut quand même : " Mais c'est où les DOM-TOM ?" : .. .sans autres commentaires. ..

Michel Clément - Jean - Luc Poillot

Le GEPOG envoie son buletin trimestriel à des associations ornitho ou non, d'autres horizons. Cette relation d'échange permet ainsi de recevoir celui de nos collègues ultramarins.
Sachez ainsi que si vous avez envie d'avoir des renseignements sur les DOM TOM, outre le site ornitho créé par Jean Luc et Marc (http://membresJycos.fr/skua/) très complet pour tous les oiseaux, vous avez aussi la possiblité de consulter les buletins des associations suivantes au local du GEPOG :

- NOUVELLE CALEDONIE
Société Calédonienne d'Ornithologie - SCO
site : *http://www.cant.cl/sco/*
email : *SSIR@canl.nc*
leur buletin s'appelle «Le Cagou»

- LA REUNION
Société d'Etudes Ornithologiques de la Réunion - SEOR
site : *http://www.seor.muttimania.com*
email : *seor@wanadoo.fr*
leur buletin s'appelle «Le Taille vent»

- GUADELOUPE
Association pour l'Etude et la Protection des Vertébrés et Végétaux des Petites Antilles - AEVA
site : *http://www.edden.org/*
email : *pavis@antilles.inra.fr*
leur buletin s'appelle «Le Toto Bois»

- POLYNESIE FRANÇAISE
Société d'Ornithologie de Polynésie - SOP
site : *http://www.manu.pf*
email : *sop.manu@mail.pf*
leur buletin est «Te Manu»

- MAYOTTE - Association des Naturalistes, Histonens et Géographes de Mayotte, Section ornithologie
email : *naturalistes.mayotte@wanadoo.fr*

Société d'Ornithologie de Polynésie
MANU

Une brêve histoire de «Portraits d'Oiseaux Guyanais»

En septembre 1999, alors dans le département depuis un an et président du GEPOG depuis quelques mois, je regrette, comme bien d'autres d'ailleurs, de plus en plus l'absence de livre « grand public » sur les oiseaux de Guyane. Il y a le fameux « Tostain » (Oiseaux de Guyane), mais il faut avouer qu'il est plutôt réservé aux « acharnés », à ceux qui aiment les oiseaux au point de ne pas être rebutés par des textes un peu austères, une énumération exhaustive, et des dessins un peu tristounets. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage est une référence indispensable pour tous les passionnés.

L'absence de livre « grand public » sur les oiseaux de Guyane **est** d'autant plus incompréhensible que les oiseaux guyanais sont magnifiques et que leur sujet est passionnant et d'une très grande richesse. De plus, un beau livre sur les oiseaux est assurément une façon efficace de sensibiliser les gens à leur environnement...

Moi qui ai toujours voulu que l'éducation à l'environnement soit le fer de tance du GEPOG, je ne peux résister à la tentation de me lancer dans cette aventure : après tout, si le livre n'existe pas, il n'y a qu'à l'inventer ! Je ne me doutais pas alors qu'il me faudrait plus de 3 ans pour parvenir au bout de ce projet... et près de 3 000 heures de labeur personnel (merci Véronique d'avoir accepté que je passe toutes ces après-midis, toutes ces soirées et tous ces week-end à travailler !) pour orchestrer ce travail collectif car Portraits d'oiseaux guyanais est avant tout un ouvrage collectif du GEPOG auquel près de 100 personnes ont collaboré de près ou de loin.

Il a fallu d'abord élaborer un projet : liste des espèces qui méritent de figurer dans le livre, structure des textes, liste des rédacteurs, place des dessins dans le livre, structure du livre, type d'illustration, illustrateurs potentiels... et, aspect incontournable d'un projet en notre bas monde, il a fallu élaborer un budget ainsi qu'un plan de financement. Quelques calculs plus tard, le verdict tombe : il faut réunir la somme de 280 000F ! Glups !

En effet, il faut des dessins de qualité, beaucoup de dessins et ça coûte cher (enfin, tout est relatif, pour l'illustrateur qui y passe souvent un temps considérable, les dessins ne sont pas si chers que ça !). D'autre part !e GEPOG projeta d'acquérir un fonds documentaire important et d'offrir Portraits d'oiseaux guyanais pour une valeur totale de 30 000F aux établissements publics de Guyane. Heureusement, les relations du GEPOG avec le WWF-Guyane (dont Hubert GERAUX, ancien président du GEPOG, avait pris la direction) et la DIREN-Guyane (où Bruno CAPDEVILLE effectue un travail remarquable) sont bonnes, et même très bonnes.

Pour obtenir les subventions souhaitées, il ne restait « plus qu'à » trouver un éditeur. Après quelques recherches infructueuses (notamment auprès des éditions Delachaux & Niestlé et Nathan), seules les Editions IBIS ROUGE répondront à la demande du GEPOG et signeront une convention d'édition, préalable indispensable avant l'élaboration des fastidieux et volumineux dossiers de demande de subvention. Le projet peut véritablement démarrer...

Les 50 000F octroyés très rapidement par le WWF seront d'un très grand secours pour commencer l'achat de la documentation nécessaire et le paiement des premières illustrations. Quatre illustrateurs se sont mis à la tâche : **Cécile AQUISTI, Maël DEWYNTER, Carole POURCHER et Julien SALAUD.** Très vite, Cécile se distingue par son souci de la perfection : Portraits d'oiseaux guyanais est sa première commande et elle veut réussir. Quand bien même payée comme les autres, elle n'hésite pas à passer un temps considérable sur ses dessins qui atteignent parfois une définition impressionnante. Les autres dessinateurs, inquiétés par le niveau imposé par Cécile, vont se surpasser à leur tour et réaliser également de magnifiques travaux. Julien dont c'est également le premier livre va beaucoup travailler et faire des progrès extraordinaires (ses derniers dessins n'ont pas grand chose à voir avec les premiers effectués 3 ans plus tôt et cela fait partie pour moi des plus belles satisfactions que j'ai connues au cours de cet ouvrage ; petite remarque supplémentaire : Julien, qui travaille désormais très vite et très bien, est à mon avis le dessinateur idéal pour un -encore hypothétique- guide complet de reconnaissance des oiseaux de Guyane).

Les illustrateurs se motivent donc les uns les autres pour réaliser les plus beaux dessins possible, mais en contrepartie, les délais deviennent insupportables... et inquiétants 1 Les textes avancent tandis qu'il reste encore de très nombreux dessins à faire. La « gestion » des illustrateurs devient franchement agaçante... Pourquoi un tel qui a fait de superbes dessins s'arrête-t-il alors qu'il lui en reste plein d'autres à faire ? Et celui-là, pourquoi ne donne-t-il plus signe de vie ? Et celui-là, quand va-t-il « me » terminer son dessin ? Et celui-là, va-t-il enfin respecter ses engagements ? 11 faut se résigner à trouver deux autres illustrateurs, au risque de multiplier les styles et de rendre le livre hétéroclite, hideux. 11 s'agira de William PRUDHON puis d'Olivier COPIN qui réaliseront à leur tour de très beaux dessins et qui permettront de terminer les illustrations en même temps que les textes.

Au final, près de 270 dessins (pour un coût de plus de 200 000F), aux techniques très variées (aquarelle, acrylique, fusain, techniques mixtes...), ont été réalisés. Le résultat global est magnifique, et 26 superbes dessins d'oiseaux ont été choisis pour être des « pleines pages » dans Portraits d'oiseaux guyanais.

C'est évident, si Portraits d'oiseaux guyanais a du succès, ce sera en très grande partie dû aux illustrateurs.

Parallèlement à l'élaboration des dessins, il fallait rédiger tous les textes, les plus documentés possible... un travail « assez » considérable. La documentation, très dispersée, dut être rassemblée. En tout, plus de 25 000F de livres sur les oiseaux ont été commandés, offrant ainsi au GEPOG un superbe fonds documentaire. Ces informations, malheureusement quasi exclusivement en anglais, n'ont pas toujours rendu la tâche facile aux rédacteurs...

Tous les textes, une fois rédigés, doivent être vérifiés, corrigés, re-vérifiés, re-corrigés, re-re-vérifiés, re-re-corrigés... c'est difficile d'imaginer le nombre de modifications que chacun a dû subir. Un travail ingrat, mais nécessaire, pour obtenir un résultat de qualité. Parmi les correcteurs, deux d'entre eux ont joué un rôle essentiel : Olivier CLAESSENS et Jean-Pierre POLICARD.

Lorsque je lui ai demandé s'il voulait bien faire ce travail fastidieux, Olivier CLAESSENS travaillait au Muséum National d'Histoire Naturelle. Je ne le connaissais pas (et au moment où j'écris ces lignes, je ne connais toujours pas sa trombine, bien que nous ayons échangé probablement quelques centaines de courriers électroniques !) ; il m'avait seulement été recommandé. Je ne m'imaginais pas alors qu'Olivier s'investirait autant dans ce travail, sans même me connaître, sans même savoir comment son travail serait utilisé et mis en valeur. Son rôle de scientifique fut essentiel : il apporta de très nombreuses modifications, des compléments et évita des erreurs qui auraient été bien fâcheuses. Il termina également la mise à jour de la liste exhaustive des oiseaux de Guyane, tâche qui avait été commencée par Laurent GARNIER. Finalement, Olivier accomplit un énorme travail.

Quant à Jean-Pierre POLICARD, il s'investit peu à peu, lut et relut et re-relut encore tous les textes sans exception à la recherche de la moindre faute de français. Son souci de la perfection et son enthousiasme pour élaborer le meilleur livre possible nous conduisit également à faire un index complet... « à la main » (en effet, la méthode de montage du livre sous Xpress ne permettait pas de faire un index de manière automatique).

Parmi les très bons souvenirs que me laissera ce livre, je pense également à cette rencontre avec Tony CROCETTA, photographe animalier professionnel que j'ai rencontré par hasard au Venezuela... Lui parlant de Portraits d'oiseaux guyanais qui était en préparation, il n'hésita pas un seul instant, sans même me connaître davantage, à m'envoyer de remarquables clichés d'oiseaux qui ont servi de modèle aux illustrateurs.

Je pense également à l'enthousiasme incroyable de Patrick INGREMEAU, membre du GEPOG, qui prit en 1 mois, grâce à une technique révolutionnaire (le digiscoping, photographie à l'aide d'un appareil photo numérique à travers l'oculaire d'une longue-vue), des milliers de photos numériques d'oiseaux que les adhérents du GEPOG n'avaient jamais photographiés auparavant et qui furent d'un très grand secours pour les illustrateurs.

Ce livre a su s'enrichir des idées et des compétences des uns et des autres au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

Tiens, et s'il y avait un lexique ? Ah oui, c'est une bonne idée... « Y'a plus qu'à ». Tiens, et si le Toucan toco était également traité... ? Ok, « Y'a plus qu'à » (et de 150 espèces prévues au départ, on arriva finalement à 156). Tiens, et si l'on changeait le titre de cet encart ? Tiens, et si les mots du lexique étaient signalés dans le texte par un astérisque ? Ok, « Y'a plus qu'à », etc.

Christian MOULIN eut l'excellente idée de confectionner plusieurs fascicules rassemblant les dessins de l'ensemble des espèces traitées. Ces livrets furent notamment expédiés à Maripasoula, Antecum Pata et Awala et permirent d'obtenir la traduction de bon nombre de noms d'oiseaux en aluku, wayana, ka'lina, etc. Christian mit également à profit ses compétences en informatique pour réaliser quelques cartes, compléments toujours très appréciables d'un texte.

Olivier FORTUNE mit à profit la base de données du GEPOG pour rédiger le chapitre « Où voir les oiseaux en Guyane ? ».

Michel CLEMENT mit à disposition ses superbes photos dont bon nombre ont servi de modèle aux illustrateurs.

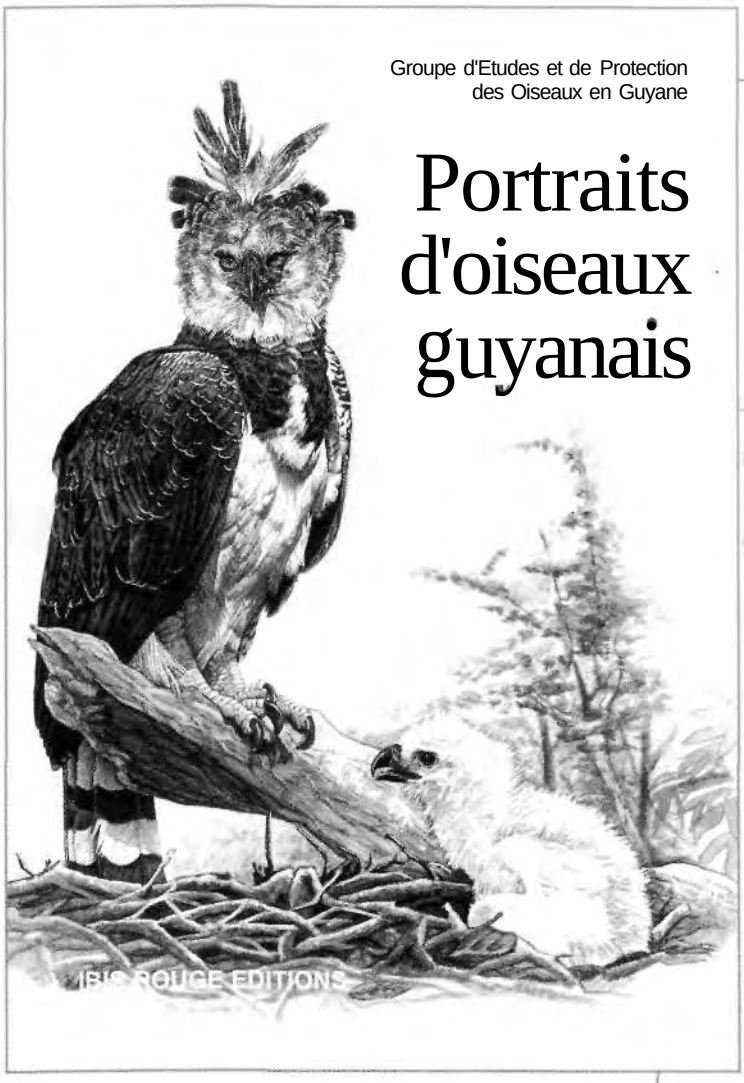
Céline BOUHABEN, Marie-Françoise CANEVET, Olivier CLAESSENS, Michel CLEMENT, Benoît DE THOISY, Frédéric ESPY, Véronique FONTAINE, Olivier FORTUNE, Hubert GERAUX, Mickaël GUERIN, Laetitia et Jérôme GUESPIN, Patrick INGREMEAU, Christian MOULIN, Isabelle NOLIBQS, Rémy PIGNOUX, Jean-Pierre POLICARD, Sandra RATIARISON, Fausto STARACE et Bruno VION rédigèrent des textes. Les professeurs de français membres du GEPOG ou sympathisants de l'association ont également été sollicités pour relire les textes et effectuer les corrections nécessaires.

Et le livre est ainsi né... fruit du travail de nombreux membres du GEPOG qui auront chacun à leur manière contribué au succès de cet ouvrage. Et c'est peut-être ce que je retiendrai le plus longtemps de cette aventure : un projet collectif où chacun essaie d'apporter sa contribution sans se préoccuper de savoir si son nom figurera en bonne place dans le livre !

(Paul SIFFERT)

- Un ouvrage subventionné par le WWF, la Région Guyane, le Ministère de l'Environnement et l'Europe (fonds FEDER)
- 156 espèces d'oiseaux décrites (description, observation, alimentation, reproduction, relation avec l'homme) parmi les plus communes et les plus emblématiques de Guyane
- 110 encarts traitant de sujets variés et remarquables (reproduction, chant, migration, relations entre espèces, adaptations au milieu, conservation...) pour mieux comprendre les oiseaux en Guyane et en Amazonie
- près de 270 dessins aux techniques variées (aquarelle, gouache, fusain...) réalisés par 6 illustrateurs
- des oiseaux nommés en aluku, créole, émerillon, palikur, sranan tongo, wayampi, et wayana toutes les fois que ce fut possible
- des oiseaux nommés en anglais, brésilien, espagnol et néerlandais
- 8 annexes (composition des rondes, liste complète des oiseaux migrateurs en Guyane, liste exhaustive des oiseaux de Guyane...)
- un tableau (entrées par thèmes) pour rechercher l'information dans les encarts
- un index complet (entrées en différentes langues)
- 500 pages environ
- parution : février ou mars 2003 (en principe !)

- Vous serez bien évidemment tenus au courant de la parution de l'ouvrage.
- Dès à présent, sachez que le prix de celui ci devrait être de 50 euros. Un tarif préférentiel devrait être possible pour tous les adhérents à jour de leur cotisation.
- En avant première, nous vous offrons ce qui devrait être la 1ère et la 4ème de couverture.



Les oiseaux de Guyane sont superbes...
...mais souvent méconnus.

Pour la première fois en français, un ouvrage grand public permet de découvrir près de 150 espèces parmi les plus splendides, les plus emblématiques, ou simplement les plus communes de notre région. Chaque article, superbement illustré, traite les points suivants : identification, observation, alimentation et reproduction.

En complément, de nombreux croquis et plus de 100 encadrés approfondissent des aspects remarquables ou inattendus des espèces décrites.
Vous trouverez également dans cet ouvrage un lexique naturaliste riche de plus de 150 définitions, un choix de 30 sites pour observer les oiseaux, la liste complète et actualisée des 717 espèces d'oiseaux connues à ce jour en Guyane, ainsi qu'une importante bibliographie spécialisée.

Ce livre, qui vient combler une lacune éditoriale, peut se glisser dans une valise et être utilisé lors de séjours au Venezuela, au Brésil, au Surinam ou ailleurs en Amazonie. Les noms d'oiseaux sont d'ailleurs traduits en 12 langues, dont l'espagnol, le brésilien, le néerlandais et, quand c'est possible, l'aluku, le sranan tongo, le créole et 5 langues amérindiennes de Guyane.

ISBN 2 - 84480 - 184 - 2
EAN 13
9782844501844

Ce numéro en couleur n'aurait pu voir le jour sans les dons *généreux* de nos adhérents :
Philippe BORE, Marie Laure CAYATTE, Yesenia CERVIGON, Mr & Mme CLEMENT, Nyls DE PRACONTAL, Olivier FORTUNE, Laurent GARNIER, Laurent KELLE, Dominique LIMOGES, Christian MOULIN, Mr & Mme MOULIN, Rémy PIGNOUX, Mr & Mme PLATT, Jean Luc POILLOT, Mr & Mme SIFFERT.
Le GEPOG les en remercie chaleureusement